

SANS TITRE (vers 1960), *SANS TITRE* (vers 1960) et *FORME SUSPENDUE n°3* (1963), Gerald Gladstone

Vous êtes au troisième arrêt du circuit Art public, nature et paysage urbain.

Né à Toronto en 1929, Gerald Gladstone est le sixième de neuf enfants de parents immigrants appartenant à la classe ouvrière. Dès sa jeunesse, il s'intéresse aux arts et commence à peindre de manière autodidacte à quinze ans. Il se marie et fonde une famille très jeune, puis travaille en publicité pour subvenir aux besoins de sa progéniture. En même temps, il continue de dessiner pour lui-même et s'initie à l'art de la soudure. En 1956, c'est une exposition de Gordon Rayners à la Toronto Art Gallery qui lui donne envie de créer sa première sculpture. L'année suivante, cette même galerie lui offre une exposition solo, première percée de Gladstone en tant qu'artiste. En 1961, grâce à une bourse du Conseil des arts du Canada, Gerald Gladstone et sa famille déménagent au Royaume-Uni, où l'artiste étudie auprès de Henry Moore au Royal College of Art à Londres.

La bourse épuisée, il doit se débrouiller pour survivre pendant ses études londoniennes. Un jour, ne pouvant se permettre d'acheter des matériaux, il demande de l'aide à des soudeurs qui réparent un escalier de secours. Les travailleurs lui donnent leurs rebuts, et cette ferraille se prête adroitement aux formes d'une autre inspiration précoce : le constructivisme.

Gladstone utilise des matériaux industriels dans ses sculptures, notamment de l'acier comme dans les œuvres exposées ici. De caractère industriel, son vocabulaire matériel est comparable à celui de nombre de ses contemporains minimalistes américains. Cependant, son œuvre porte également l'empreinte durable de son professeur, le sculpteur Henry Moore. Cette influence est manifeste dans ses pièces figuratives, qui évoquent le style abstrait de Henry Moore. Les œuvres de Gerald Gladstone ont été comparées par Eric Newton du journal britannique *The Guardian* à « une machine joliment fabriquée dans une usine Rolls-Royce du futur afin d'accomplir une fonction qui n'a pas encore été imaginée ».

Arrêtez-vous un instant pour observer ces sculptures suspendues sous divers angles – depuis les marches des escaliers ou en prenant l'ascenseur jusqu'aux étages supérieurs pour changer de perspective. Au rez-de-chaussée, déplacez-vous autour des sculptures. Sentez-vous libre d'interrompre l'audioguide le temps de trouver la meilleure vue.

Les deux œuvres *Sans titre* et *Forme suspendue n°3* évoquent tout particulièrement de gros moteurs d'avion à turbine. Difficile de s'imaginer que ces inventions n'aient pas servi d'inspiration à l'artiste, du moins en partie. Toutefois, quelque chose d'organique émerge également de ces formes radiales et répétitives qui nous rappellent, possiblement, un bouton de tournesol ou une amibe. Dans les œuvres sur papier de l'artiste, cette allusion à des formes écologiques est d'autant plus manifeste. Les arêtes tranchantes et angulaires – ici matérialisées par l'acier – font place à des courbes douces et organiques. Une tension découle de la double allusion aux mondes naturel et construit, et le spectateur découvre ainsi les diverses couches composant les sculptures.

Maintenant que vous avez pris quelques minutes pour regarder ces œuvres d'art, pensez à vos premières impressions. Ont-elles évolué à mesure que vous regardiez?

Dans les années 1960 et 1970, Gerald Gladstone est considéré comme un artiste d'art public par excellence. Dans ces années, il s'est vu confier d'importants projets dans des villes canadiennes et à l'étranger, y compris à Montréal, Toronto, Sydney, Los Angeles et Londres, pour ne nommer que quelques exemples. À l'époque, Robert Fulford du magazine *Maclean's* l'a même surnommé le « Cassius Clay » de l'art canadien.

Contrairement à d'autres œuvres, *Forme suspendue n° 3* et les deux sculptures *Sans titre* n'ont pas été réalisées pour un emplacement précis. Elles ont été créées au fil des ans et offertes à l'Université par trois donateurs distincts. Les sculptures ont intégré la collection permanente de la Galerie Leonard et Bina Ellen dans les années 1970, puis ont été entreposées de nombreuses années jusqu'à leur installation dans le pavillon John-Molson en 2011. Grâce au prêt à long terme consenti par la Galerie, les sculptures peuvent désormais être appréciées par la communauté de Concordia et le grand public.

Pour poursuivre la visite, cliquez sur *Nacelle* de Pierre Blanchette.